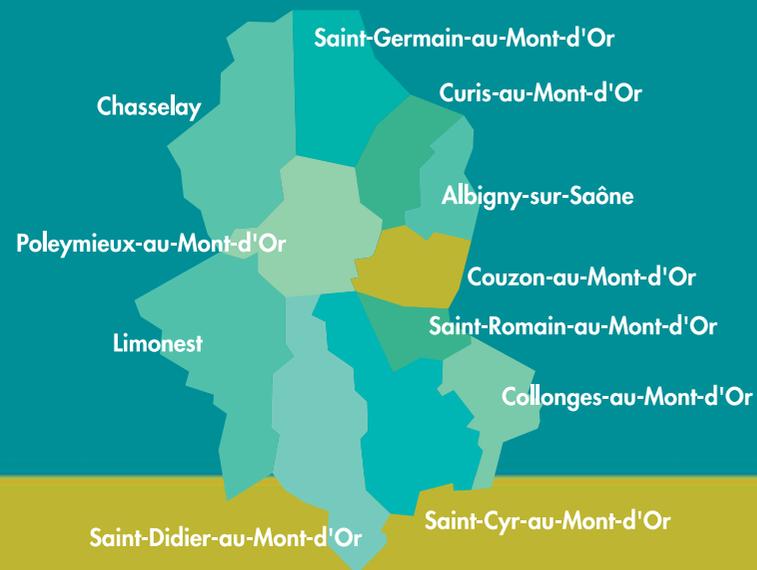
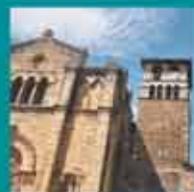


SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

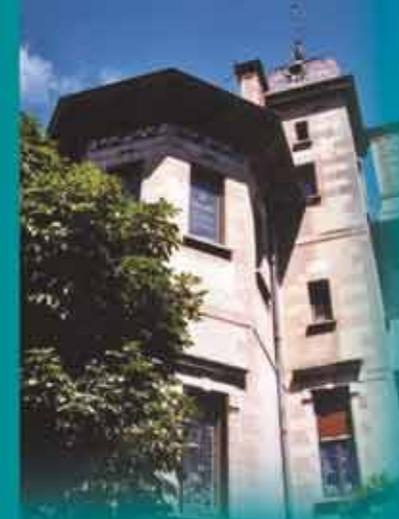
225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



Couzon-au-Mont-d'Or



La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide qui inaugure une série de monographies villageoises et montdoriennes.



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication



04 77 39 06 66



RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

Albigny
Chasselay
Collonges
Couzon

Curis
Limonest
Poleymieux
St-Cyr

St-Didier
St-Germain
St-Romain

GRANDLYON
COMMUNAUTÉ URBAINE

Rarement rencontre-t-on paysage aussi contrasté :
d'abord, la verte vallée où coule la Saône tranquille, puis, derrière,
les plaies vives infligées à la roche mise à nu. Comprimé entre les deux,
le village n'a pu s'égrener en hameaux, qui d'ordinaire constituent les unités de paysage rural,
pour tirer sa richesse de cette position singulière.

D'une tradition légendaire selon laquelle des négociants grecs auraient rapporté
de l'île de Cos les premiers plans de cette vigne qui fit le renom du lieu, on est passé
à une interprétation faisant dériver Couzon de *cosia* (rivière de montagne).

Explorons le patrimoine de Couzon-au-Mont-d'Or au fil de l'histoire,
avant d'en approfondir les facettes les plus riches...



Sommaire

- Histoire de Couzon-au-Mont-d'Or,
entre monts et rivière 2-3
- De pierres en vignes,
comment l'homme a sculpté les pentes 4-5
- Au Moyen Age, lorsque le bourg
se rassemble autour du château 6-7
- Dès le XIV^{ème} siècle, se développe
une couronne de domaines bourgeois 8-9
- Au XIX^{ème} siècle, naît un nouveau centre
prolongé par un pont, tandis que le chemin
de fer éventre le vieux bourg et que Bossan
revisite l'Art Roman 10-12

HISTOIRE DE COUZON-AU-MONT-D'OR,

Entre monts et rivière



Vestige de l'aqueduc romain à Saut de Roche

Dès l'Antiquité, les pentes aménagées en terrasses cultivées, ont livré passage à l'**aqueduc romain** ① qui ceinture le Mont d'Or et approvisionnait autrefois Lugdunum. On peut partir à sa recherche en grim pant à **Saut de Roche**, où il se dévoile de manière exceptionnelle sur une bonne longueur.

Au-dessus, on rencontre le spectaculaire site des Torrelles et ses surprenants **tunnels**,

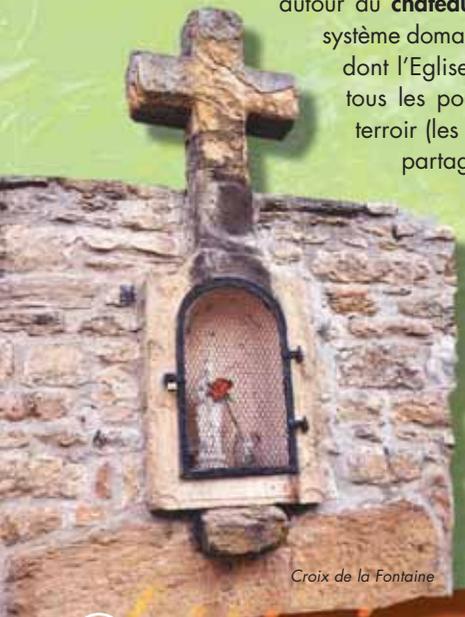
chefs-d'œuvre des carriers. La paix romaine des II^{ème} et III^{ème} siècles n'a pas négligé les campagnes en regroupant les paysans au sein de vastes domaines, les *villae*, autour desquelles se forment les villages du haut Moyen Age. La *villa* de Couzon remonte, elle, aux environs de l'an mil.

Au IV^{ème} siècle, le christianisme étant devenu religion officielle de l'Empire, les évêques, combattant le paganisme (les religions polythéistes de l'Antiquité), font placer auprès des fontaines guérisseuses des **croix**, que l'on retrouve aux croisements de chemins et aux limites de la paroisse. A Couzon-au-Mont-d'Or, on en rencontre une quinzaine, comme la **Croix de la Fontaine** ②, souvent déplacées et restaurées au cours du temps.

Bien avant de gagner la Saône, le bourg médiéval s'installe à l'abri des crues,

autour du **château** ③ et de son **église fortifiée** ④. En effet, succédant au système domanial, la féodalité, **dès le X^{ème} siècle**, instaure un ordre nouveau dont l'Eglise en Lyonnais est la garante. La seigneurie concentre alors tous les pouvoirs. A sa tête, un chanoine-comte gère et organise le terroir (les 32 chanoines de Saint-Jean, véritable noblesse de Lyon, se partagent avec l'archevêque le pouvoir spirituel et temporel

comme la justice de la seigneurie). Ainsi se dessine un paysage qui changera peu jusqu'au XIX^{ème} siècle. La forêt recule devant le défrichage et l'ouverture des premières grandes *perrières* (**carrières**), tandis qu'autour du centre, l'expansion démographique s'accompagne d'une redistribution des parcelles en longues lanières.



Croix de la Fontaine

La Saône, véritable «autoroute» nord-sud, fait longtemps office de frontière entre Royaume et Empire et la confrérie de Saint-Nicolas, celle des marinières, conservera longtemps cette désignation des deux rives par *Yaume* et *Pire*. Le chanoine concède aux marchands-pêcheurs le droit de pêche des lamproies de la *benne* (clôture de pieux). Quand vient le temps des troubles et de la peste aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, ceux-ci se réfugient en ville au **quartier de la Pêcherie** tandis que les bourgeois lyonnais, fascinés par le modèle aristocratique, rachètent leurs terres aux nobles et paysans ruinés. Une auréole de **grands domaines** se dessine, dont le plus prestigieux, celui de la **Guerrière** ⑤, est demeuré intact.

Du XVI^{ème} siècle à la Révolution, la seigneurie, passée sous tutelle royale, assure la police des chemins et la justice grâce à ses officiers. A comparer les résultats de deux enquêtes (en 1697 et 1788), on remarque que la population, passée de 800 à 1000 habitants, se plaint toujours des brouillards, des débordements des rivières, de l'absence de manufactures, de moulins et de pâturages, mais surtout des taxes seigneuriales trop lourdes, dont nobles et bourgeois sont exempts. Dans ce contexte, la convocation des Etats généraux déclenche un grand espoir. A Neufville, les Couzonnais brûlent les titres féodaux en criant «vive la république, vive la liberté», puis viennent abattre les tours de leur château.

Les destructions opérées par le Siègne de Lyon réactivent l'exploitation des carrières dont les déchets permettent peu à peu de rattacher au rivage les îles qui jalonnaient la Saône. Le bourg se décentralise et se densifie, entraînant notamment la construction d'un **pont en fer** ⑥. Témoins de cette fièvre de progrès qui saisit l'époque de la révolution industrielle et de l'autonomie nouvelle des municipalités, chemins et lavoirs deviennent des équipements prioritaires. Le beau **lavoire de la rue Rochon** ⑦ réaménagé en 1810, reste le plus ancien et le seul conservé.

En 1861, surmontant la tranchée du **chemin de fer**, balafre irrémédiable, **la vieille église Saint-Maurice se voit dotée d'une vaste nef**, chef-d'œuvre de style romano-byzantin. Aujourd'hui, pour compenser la fermeture des carrières et la ruine du vignoble, Couzon a développé sa vocation fluviale, en réactualisant son écluse et en laissant l'industrie investir la rive nord, alors que la vague résidentielle grignote les pentes...



DE PIERRES EN VIGNES, COMMENT L'HOMME A SCULPTE LES PENTES

Précieux vestige de la civilisation antique qui faisait de l'adduction d'eau une pièce maîtresse de son urbanisme, l'**aqueduc** ①, d'ordinaire si discret, laisse à découvert son canal, dépourvu de son toit de lauzes, sur une cinquantaine de mètres.

«**N'est bourgeois de Lyon qui n'ait une vigne à Couzon**», serinait un dicton. Depuis l'Antiquité, chaque Lyonnais peut vendre le vin de son domaine à sa porte, privilège réitéré en 1320 avec une dispense d'octroi. La vigne, autre legs des Romains avec l'enseignement de la taille des pierres, permet, sur une surface réduite, de faire vivre toute une famille. Elle prospère sur les débris de calcaire, résidus de la taille, disposés en terrasses bien abritées.

Carrières

C'est probablement pour ne pas entraver sa culture, qu'ont été bâties ces énigmatiques galeries de pierre, **les tunnels**, plus nombreux que partout ailleurs. Ils racontent l'énergie légendaire des Couzonnais qui se contentaient de chars et de chemins archaïques. Pour faciliter le transport des pierres, l'architecte Morand* avait imaginé à **Moletant** (lieu-dit exploité comme carrière dès le XIV^{ème} siècle, selon le *terrier*, livre de rente foncière, rédigé pour les chanoines en 1758) un canal rejoignant la Saône, demeuré à l'état de projet.

Tout ce système de murs de soutènement ourlés de murets, desservi par des escaliers dits *de vigneron*, traduit cette quête effrénée de terres cultivables qui atteint son apogée au XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, seuls les sommets cachent encore sous leurs friches cette résille

de pierre, ponctuée çà et là de **cabornes**, comme celle située près de Saut de Roche ②. A Pelocey, aux Torrelles, aux Tailles, une quinzaine de ces petites cabanes en pierre à l'usage des carriers, des bergers, des vigneron, est encore debout, fragile et inestimable patrimoine.



«**Nous faisons de l'or de notre pierre et Lyon sort de nos carrières**», clamait la chanson *La Couzonnaise*. Du fait de la proximité de la Saône et de l'aisance du transport (12 km au fil de l'eau à bord des longues sapines), l'extraction du calcaire jurassique s'accroît, atteignant 15 000 m³ par jour en 1842. Excellent sous forme de moellons, il accroche particulièrement bien le mortier, à tel point qu'il faut employer la mine pour démolir les fondations, précise Alléon-Dulac* en 1765. Il se prête aussi, selon les profils fournis par les architectes, aux moulures des escaliers et des croisées lyonnaises (fenêtres anciennes dessinant une croix).



*Croisées et demi-croisées
(derrière la maison Servan)*

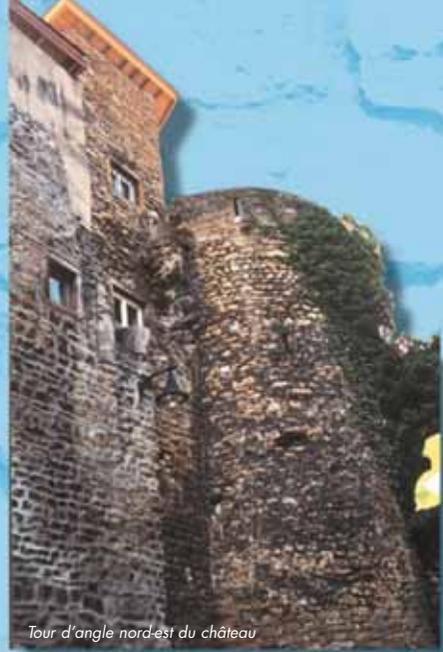
Parallèlement à l'industrialisation du secteur du bâtiment, l'épidémie du phylloxéra de 1871 ruine un vignoble déjà fortement concurrencé par les vins du midi. A cela s'ajoute l'exode rural consécutif à la révolution industrielle : les filles recherchent «de petits messieurs», dit la chanson. Ces différents facteurs entraînent un profond bouleversement de l'économie couzonnaise, montrant combien cet éco-système était interdépendant.



Ancien mur du château

AU MOYEN AGE, LORSQUE LE BOURG SE RASSEMBLE AUTOUR DU CHATEAU

Que reste-t-il du **château-fort** qui a pourtant si fortement marqué le paysage ? Seulement **la tour d'angle nord-est** ainsi qu'une partie du **mur d'enceinte** ③ désormais intégré dans des habitations. En 1668, la muraille était en ruine et les habitants ne voulaient plus s'acquitter du *vingtain* (nom donné à celle-ci et à l'impôt qui lui était affecté). Ponctuée de quatre tours de forme trapézoïdale, elle enfermait un puissant donjon rectangulaire (tour des dîmes et résidence seigneuriale) comme des bâtiments administratifs et maisons. L'ensemble était entouré de fossés alimentés par le ruisseau de la Fontaine.



Tour d'angle nord-est du château

L'église ④, avec son abside avançant sur le mur, **achevait la ligne de défense sur la Saône**. Demeurée longtemps l'unique lieu de rassemblement de la communauté villageoise, elle dresse son clocher roman, célébré comme «le plus beau de toutes les terres de l'Eglise» avant qu'il ne perde en 1758 sa haute flèche triangulaire semblable à celle d'Ainay (la basilique d'Ainay, à Lyon, possède encore un clocher cantonné de quatre pyramidions d'angle). Une frise de claveaux bicolores (pierres taillées en forme de coin constituant la voûte) cerne les baies doubles, motif récurrent de l'Art Roman, dont les colonnes jumelées reposent sur des chapiteaux à crochets (XII^{ème} siècle).



Rue Philibert Gaillard

La place Ampère, l'ancienne place du Plâtre où s'élevait le pilori (poteau de justice), **formait le cœur du bourg jusqu'au début du XIX^{ème} siècle**. Ombragée de tilleuls, elle accueillait alors la première mairie qui jouxtait la boulangerie remontant au milieu du XVIII^{ème} siècle. Point de rencontre des chemins menant au château, ce lieu conserve aujourd'hui un charme campagnard. L'habitat s'est développé selon un parcellaire médiéval et rural, irrégulier, le long de deux grands axes : le vieux chemin menant à Saint-Romain, **la rue Ph. Gaillard** et **la rue P. Dupond**, sous laquelle coule le ruisseau de la Fontaine canalisé, prolongée par **les rues Rochon et de l'Ecoran**.



Comme épargnée par le temps, la rue **Philibert Gaillard**, ancienne *Grande Charrière* où cheminaient les chars de pierres jusqu'au port de la Rigaudière, égrène ses petites maisons basses autour de la rigole centrale. Aux numéros 6 et 26, on remarque, utilisés en remploi, une baie à trois lobes et un arc en accolade (motifs gothiques caractéristiques).

Plus haut, la rue **J.M. Villefranche** déroule un **bel alignement de façades anciennes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles** (numéros 4 à 20), comprenant écuries et celliers au rez-de-chaussée, logis à l'étage. On y trouve des vestiges du XV^{ème} siècle à l'intérieur de la maison non remaniée et des **terrasses surélevées** formant des jardins, l'une des particularités architecturales de Couzon.



Au **numéro 1 de la rue Rémond**, s'élève une **maison de vigneron traditionnelle** ⑨ caractérisée par son escalier extérieur menant à une ample galerie au toit soutenu par deux colonnes en pierre. Elle s'appuie sur un important sous-bassement réservé au cellier et au *cuvier* (appellation propre au Mont d'Or désignant le lieu où l'on fabrique le vin). La plupart du temps, le vin ne se conservait pas et se vendait rapidement, ce qui explique l'absence de cave.





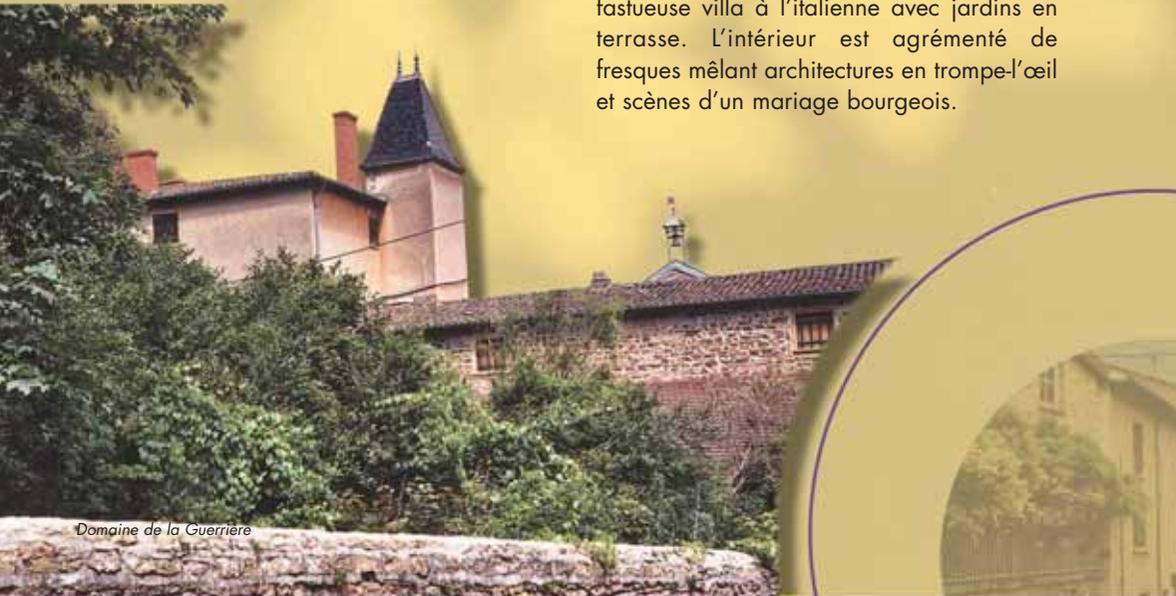
Grilles du château de la Guerrière

DES LE XIV^{ème} SIECLE, SE DÉVELOPPE UNE COURONNE DE DOMAINES BOURGEOIS

Qui ne connaît le goût fameux des Lyonnais pour leur maison de campagne, qu'ils considèrent comme «un lieu de plaisirs tandis qu'ils traitent leur cité comme un simple comptoir», ironise l'anglais Hugues en 1819. **Depuis le XIV^{ème} siècle, les riches citadins accaparent peu à peu les terres proches**, à portée de cheval ou de barque, **se constituant de fructueuses propriétés** de rapport qu'ils font cultiver par des grangers ou des vigneron. Au fil du temps, l'agrément prend le pas sur l'investissement économique, et le métayage s'éteint.

Le château de la Guerrière ⑤, dont la haute grille se profile en bas de la montée G. Livet est l'illustration parfaite de cette mutation. D'abord modeste possession des Buatier,

alliés aux Guerrier, célèbre famille d'échevins du XV^{ème} siècle, il grandit considérablement au cours du XVIII^{ème} siècle, devenant ainsi, au terme d'une vingtaine d'acquisitions, une fastueuse villa à l'italienne avec jardins en terrasse. L'intérieur est agrémenté de fresques mêlant architectures en trompe-l'œil et scènes d'un mariage bourgeois.



Domaine de la Guerrière

Amputée par la voie ferrée, la maison Servan ⑩ (nouvelle crèche municipale, numéros 2-4, rue P. Gaillard), offre une curieuse façade décorée de pilastres (piliers rectangulaires engagés dans un mur) et d'ouvertures rondes en trompe-l'œil, accompagnés de larmiers sculptés (saillies d'une corniche destinées à empêcher les eaux de pluie de couler sur la façade) datant du XVII^{ème} siècle.



Ancienne maison Servan

Plus bas aux numéros 17-21, un grand portail s'ouvrait autrefois sur l'**ancien domaine des Dorchères**, propriété de Besian d'Arroy, précepteur de Camille de Neufville qui fut, au XVII^{ème} siècle, archevêque et gouverneur de Lyon.

Au numéro 8 de la place Ampère, une grille rocaille marque l'entrée du **domaine de La Chanoine** ⑪, devenu parc public sous le château, qui s'étendait jusqu'à la Saône le long du ruisseau de la Fontaine alimentant pièces d'eau et grottes.

La villa Les Cyclamens ⑫, rue Reverchon, est **la plus remarquable de toutes les maisons bourgeoises élevées au sud du village à l'orée du XX^{ème} siècle**.



Oeuvre de Joseph Dubuisson*, elle décline le thème floral art-nouveau sur ses vitraux et mosaïques. Côté rue, elle porte un escalier hexagonal coiffé d'un dôme que l'on surplombe depuis la passerelle du chemin de fer, côté Saône, un autre escalier mène à un vaste perron qui soutient une galerie.



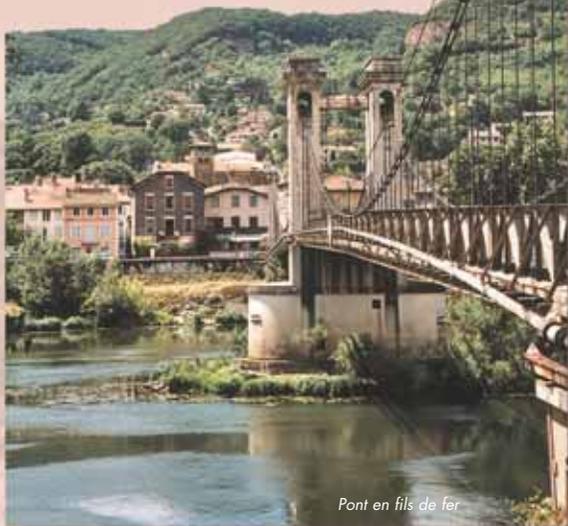
Villa Les Cyclamens

AU XIX^{ème} SIÈCLE,

naît un nouveau centre prolongé par un pont, tandis que le chemin de fer éventre le vieux bourg et que Bossan revisite l'Art Roman

En 1839, pour répondre à l'accroissement de la population et assurer son approvisionnement avec les produits des Dombes, la décision est prise d'ériger un **pont suspendu en fils de fer** ⑥. Très élégant, il est l'un des rares conservés de cette époque, avec ses trois piles maçonnées supportant de grands piliers qui arriment les filins.

La **rue de la République**, longtemps simple chemin en bord de rivière, régulièrement inondé, **a commencé à se lotir au sud dès la fin du XVIII^{ème} siècle**, sur le vieux port remblayé (maison Saint-Raphaël). Au nord, les ruelles qui la recoupent jusqu'au quai constituaient autant de passages entre les



Pont en fils de fer

chantiers des tailleurs de pierre, octroyés dès 1728 par le seigneur. Réplique rurale de sa grande soeur lyonnaise, elle arbore fièrement, **à ses balcons, le monogramme des principales familles** pratiquant le plus souvent la polyvalence des métiers de batelier, carrier et vigneron. Curieusement le **passage de la Voûte** ⑬, qu'on pourrait croire médiéval, ne date que de 1808.



Passage de la Voûte



Balcon orné d'un monogramme

En 1845, le tracé de la voie ferrée, objet de discussions houleuses au conseil municipal, épargne «les bords riant de la Saône», mais tranche le bourg en deux. 40 maisons dont celle de la famille Jacquard, l'inventeur du métier à tisser, sont abattues ainsi que le donjon.



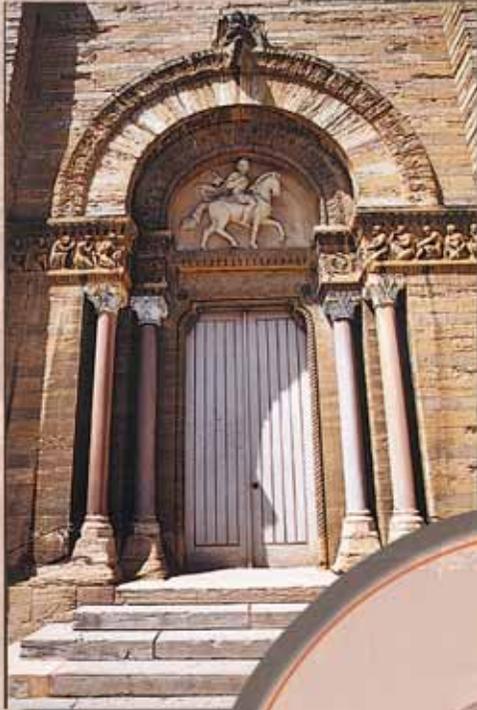
Eglise Saint-Maurice

Au-dessous, c'est **faute de place pour agrandir le vaisseau original de l'église** ④, que **Pierre Bossan***, futur architecte de Fourvière, **projette dès 1855 la construction d'une nouvelle nef**, greffée perpendiculairement au clocher roman et dont la façade donne sur la place. Faisant alterner la pierre ocre du pays et la pierre grise de Saint-Cyr, elle est rythmée d'immenses piliers qui rappellent les contreforts romans et lui confèrent son caractère de forteresse.

AU XIX^{ème} SIÈCLE,...



Portail de l'église

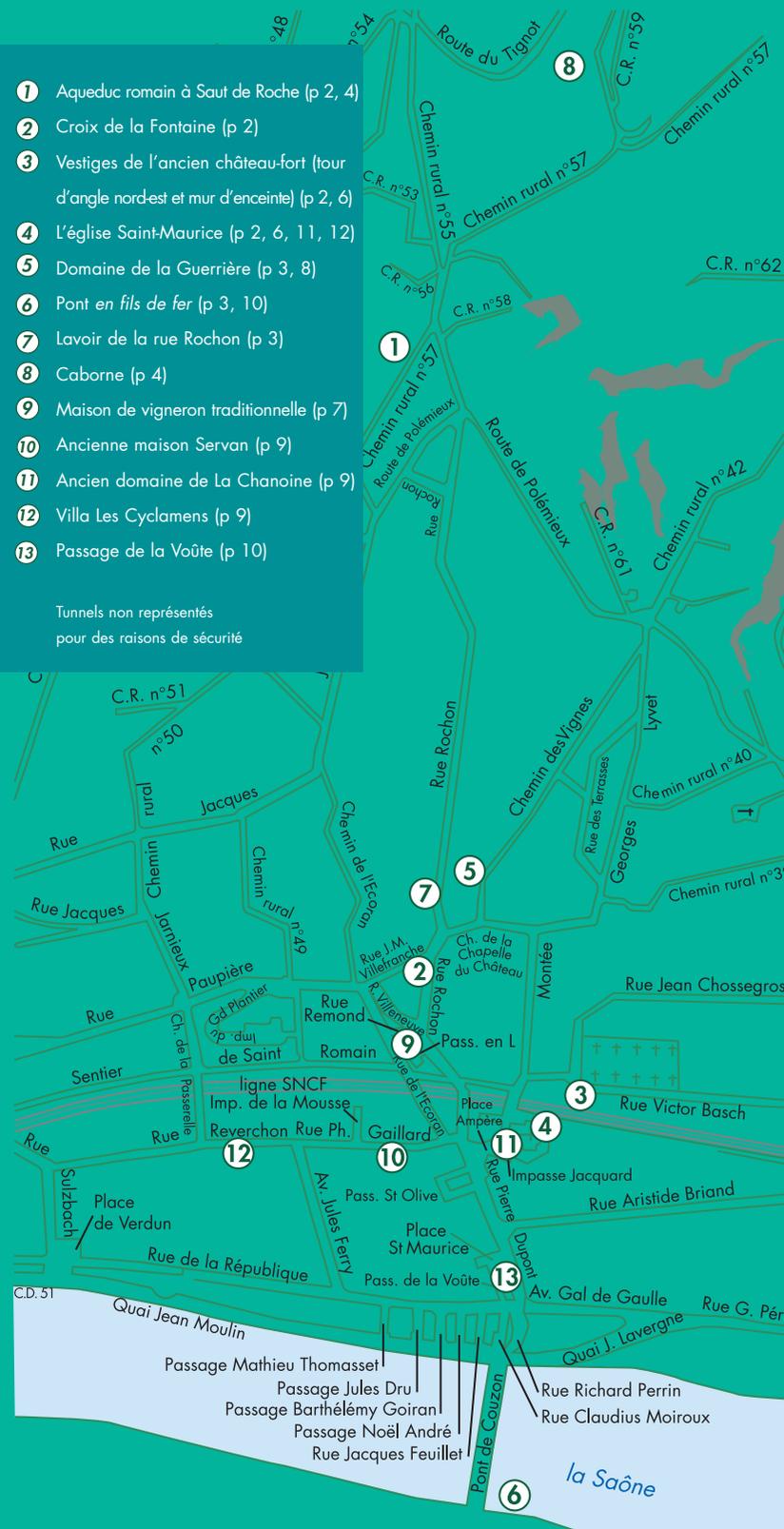


Au portail, on trouve la **statue équestre de Saint-Maurice**, encadrée de Saint-Vincent, patron des vignerons, et de Saint-Laurent, patron des tailleurs de pierre. A l'intérieur, Bossan a dessiné l'ensemble du mobilier. L'influence orientale s'y manifeste dans l'usage de la polychromie, la grande fresque du chœur signée Fournereau* et les vitraux de Lobin*. C'est «un éclectisme qui flatte les yeux et l'esprit», s'enthousiasme Vingtrinier*, gagné par le succès de ce décor auprès des artistes contemporains qui viennent accompagner les canotiers attirés par la renommée des guinguettes des bords de Saône...



- 1 Aqueduc romain à Saut de Roche (p 2, 4)
- 2 Croix de la Fontaine (p 2)
- 3 Vestiges de l'ancien château-fort (tour d'angle nord-est et mur d'enceinte) (p 2, 6)
- 4 L'église Saint-Maurice (p 2, 6, 11, 12)
- 5 Domaine de la Guerrière (p 3, 8)
- 6 Pont en fils de fer (p 3, 10)
- 7 Lavoir de la rue Rochon (p 3)
- 8 Caborne (p 4)
- 9 Maison de vigneron traditionnelle (p 7)
- 10 Ancienne maison Servan (p 9)
- 11 Ancien domaine de La Chanoine (p 9)
- 12 Villa Les Cyclamens (p 9)
- 13 Passage de la Voûte (p 10)

Tunnels non représentés pour des raisons de sécurité



L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité. J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir...

Couzon-au-Mont-d'Or

«N'est bourgeois de Lyon qui n'ait une vigne à Couzon»

Historiquement, Couzon, c'était le vin et la pierre.

Les vignobles s'étendaient vers les premières pentes de la montagne, sur ces marches de géant que sont les terrasses de carrières.

Le bourg de Couzon présente un caractère ancien et ses vieilles rues ne manquent pas de charme. L'église construite par Bossan en 1855 et la Madone veillent sur le village.

Avec un brin de nostalgie et une grande perplexité, nous imaginons Couzon avant la voie ferrée, et espérons que ce guide vous accompagnera dans la découverte de notre village et de ses trésors cachés.

Michel Sangalli
Maire de Couzon-au-Mont-d'Or

Couzon-au-Mont-d'Or

Glossaire

Morand (J.A.), peintre, architecte et urbaniste lyonnais né à Briançon et guillotiné en 1794, réalisa un pont sur le Rhône, l'esquisse du futur quartier des Brotteaux, la rénovation des châteaux de Curis et de Poleymieux.

Alléon-Dulac (J.L.), publia en 1765 un précieux *Mémoire pour servir à l'histoire naturelle des provinces du Lyonnais...*, renseignant sur les variétés de pierre du Mont d'Or et leur utilisation.

Dubuisson (J.), architecte lyonnais, a rénové l'école de la Martinière au début du XX^{ème} siècle.

Bossan (P. M.), (1814-1888), architecte diocésain auteur d'une quarantaine d'édifices religieux à Lyon et dans la région où il mêle les réminiscences antiques, romanes et byzantines de son voyage en Sicile.

Fournereau (J.M.), peintre lyonnais s'inspirant ici de la fresque réalisée par Flandrin à Ainay en 1855.

Lobin (L.), célèbre maître verrier de Tours.

Vingtrinier (A.), imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

Bibliographie

Notice historique sur le village de Couzon,
Fayard E. (1885, réed. Horvath 1988).

Préinventaire des monuments et richesses artistiques

(Département du Rhône).

- L'aqueduc romain des Monts d'Or, 1987.
- Couzon, 1998.

Zigzags lyonnais autour du Mont d'Or,
Vingtrinier A.

(Lyon, H. Georg)
(édition s. d.)

Pour en savoir plus :

site Internet www.montsdor.com, guide de découverte 2^{ème} édition, plaquettes thématiques (*Cabanes et cabornes des Monts d'Or lyonnais*, *Carrières et tunnels de carrières*, *La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais*), animations découvertes scolaires...

